

LES ANNÉES DE FORMATION



AQUARELLE RÉALISÉE PAR CHARLES SCHNEIDER À L'ÉCOLE DES BEAUX ARTS DE NANCY, 1900



CHARLES SCHNEIDER À L'ÉCOLE DES BEAUX ARTS DE PARIS, 1905.



CHARLES SCHNEIDER



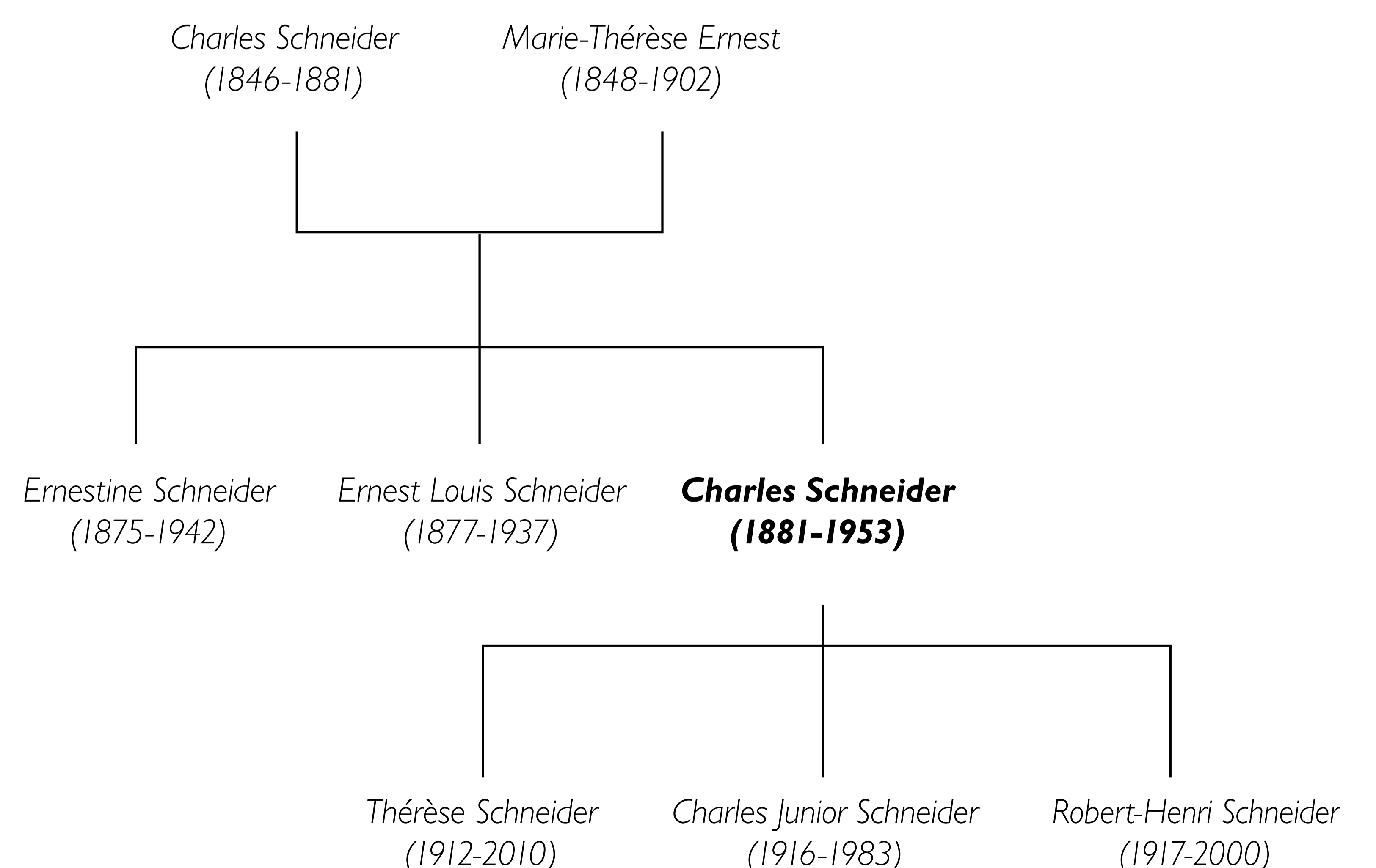
ERNESTINE SCHNEIDER

Originaire de Lorraine, la famille Schneider s'installe à Nancy à la fin du XIX^e siècle. Ernest Schneider s'y rend en 1890 pour suivre les cours de l'École Primaire supérieure. Il y est rejoint par sa mère et son frère Charles en 1894, puis par sa sœur Ernestine en 1908.

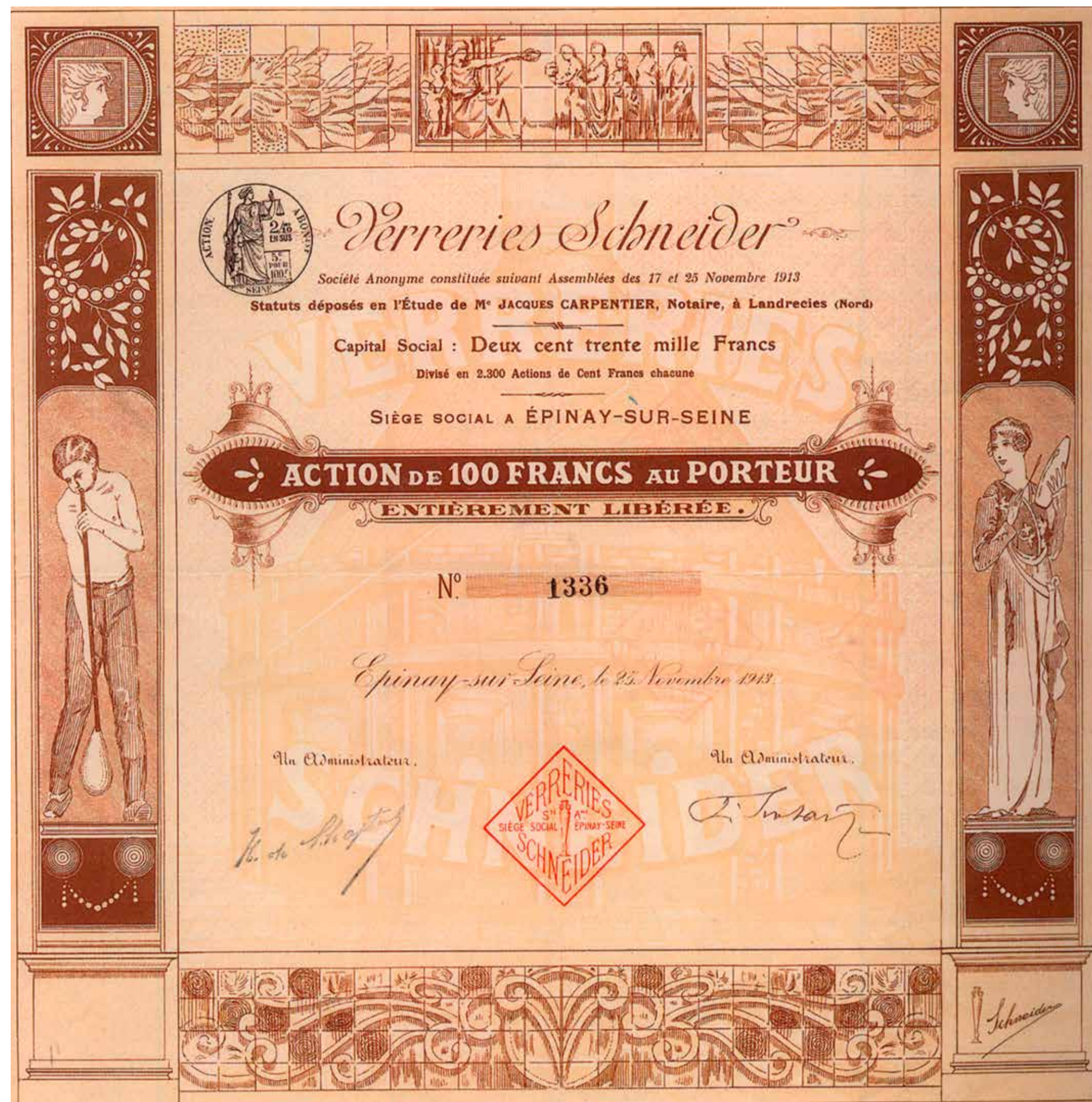
En 1897, Charles Schneider a seize ans. Il entre à la verrerie Daum, tout en suivant les enseignements de l'École des beaux-arts de Nancy jusqu'en 1904. L'année suivante, une bourse d'étude de la ville, obtenue grâce au soutien d'Antonin Daum, lui permet de poursuivre ses études à l'École des beaux-arts de Paris, dans les ateliers de Jean-Charles Chaplain et de Frédéric de Vernon. Il y apprendra les techniques de gravure de médaille, dont plusieurs créations seront présentées aux salons de la société des artistes français entre 1906 et 1913.

En parallèle à ses études parisiennes, Charles Schneider ouvre à Nancy un magasin d'objets d'art où il vend sa production de médailles, de camées et de coupes en bronze, inspirés de l'Art Nouveau. Il poursuit également sa collaboration avec Daum, où son frère Ernest travaille depuis 1902 au service commercial.

Forts de ces expériences, Ernest et Charles Schneider décident de reprendre l'exploitation d'une verrerie à Epinay-sur-Seine en 1913.



LA VERRERIE SCHNEIDER



ACTION DES VERRERIES SCHNEIDER, 1913



ÉTUDE D'UNE TASSE À THÉ (DÉCOR RÊVERIE) PAR GASTON HOFFMANN, 1914

TAMPON DE
LA VERRERIE



CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE VERRERIE EN 1925



ATELIER DE DÉCORATION POUR LE VERRE FRANÇAIS

En 1913, les frères Schneider rachètent une verrerie à Epinay-sur-Seine grâce aux indemnités perçues par Ernest lors de son départ de la maison Daum et à l'apport financier de leur associé, l'architecte Henri Wolff. Mais en 1914, à peine les activités de la verrerie avaient-elles débuté qu'elles doivent être interrompues à cause du conflit mondial et de la mobilisation générale. Cependant, les besoins nationaux en verreries sanitaires entraînent en 1917 la démobilisation des frères Schneider pour remettre l'usine en marche et produire de la verrerie médicale.

En 1918, l'entreprise est reconvertie en verrerie d'art. Ernest s'occupe habilement de gérer la manufacture, tandis que Charles conçoit les modèles édités. Les premières pièces à décors émaillés de fleurs et de paysages reprennent ses études dessinées avant guerre, ainsi que celles de son ami Gaston Hoffmann, rencontré aux Beaux Arts de Paris. Toutefois, Charles Schneider devient vite l'unique créateur des pièces. S'éloignant progressivement de l'Art Nouveau, il développe un genre très personnel, caractérisé par des couleurs vives, puissantes, contrastées et des motifs naturalistes et stylisés, symbolisant parfaitement le style Art déco de l'Entre-deux-guerres.

Diffusées par les lignes commerciales *Schneider* et *Charder*, *Le Verre Français*, les verreries décoratives se vendent si bien que la manufacture doit s'agrandir en 1925 pour accueillir les cinq cents verriers nécessaires à la production et répondre au marché américain. Toutefois, la verrerie est lourdement frappée par la crise de 1929 et est contrainte de cesser sa production peu après. Ses activités n'auront duré qu'une quinzaine d'années.



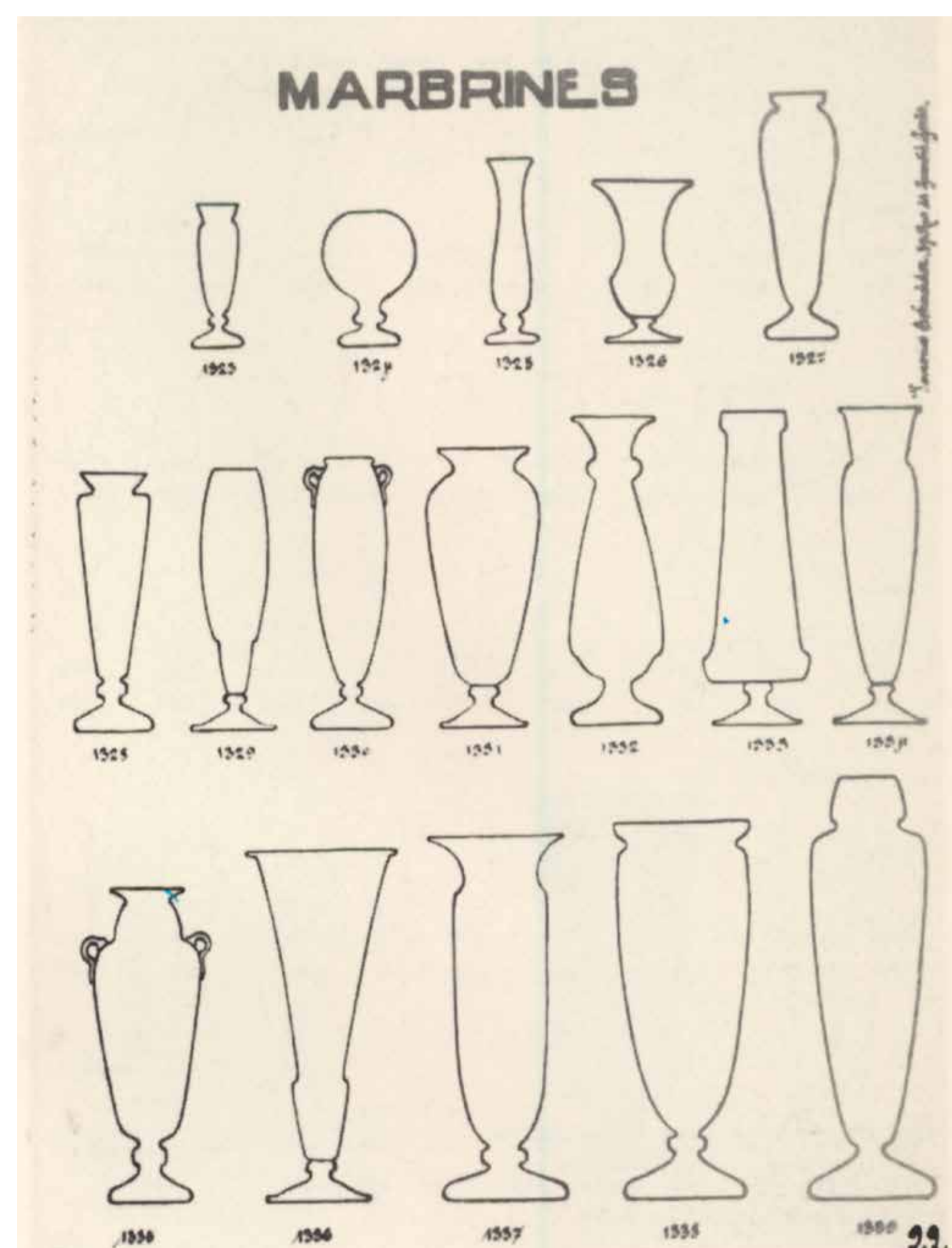
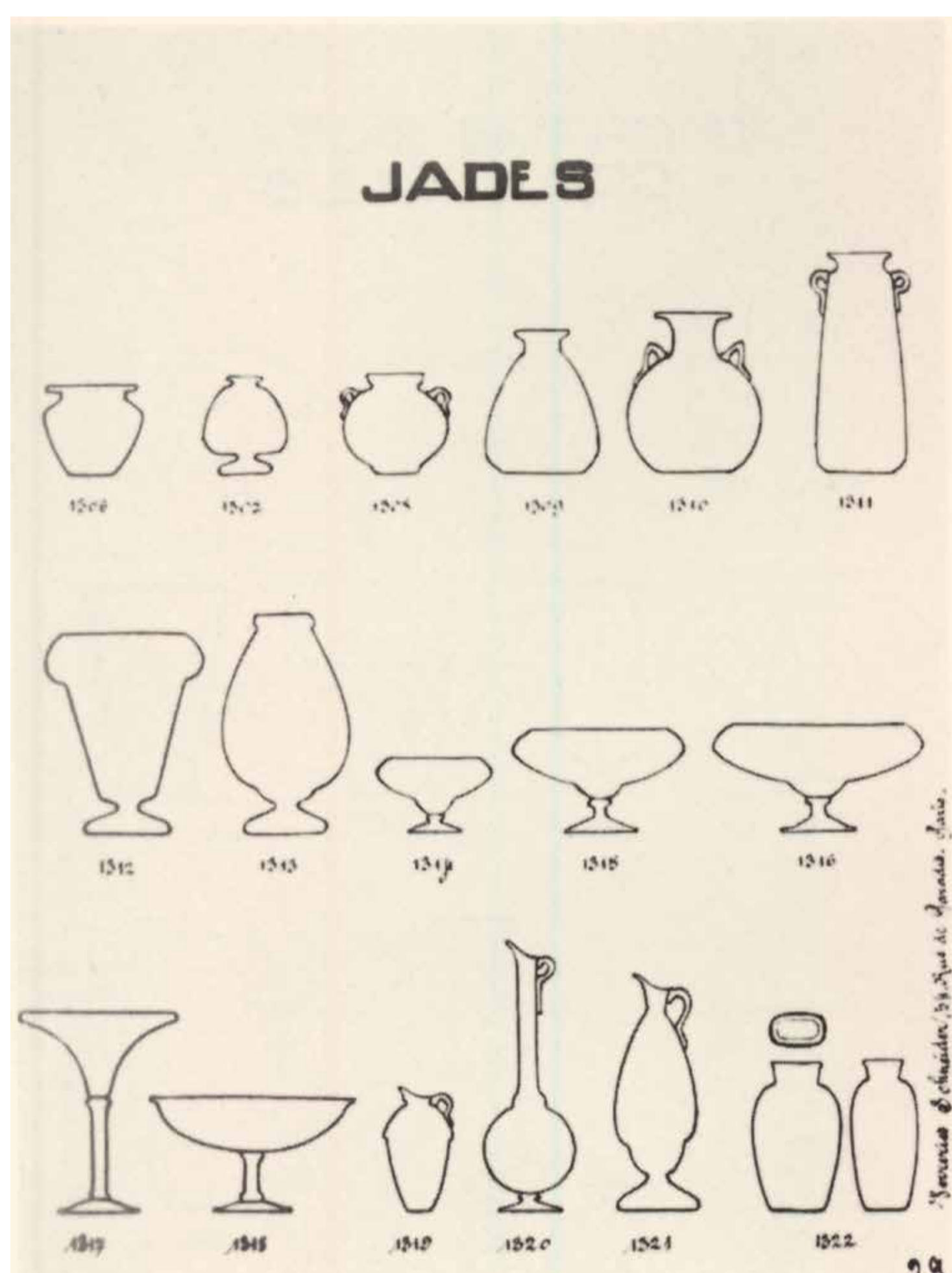
VASE CAPUCINES, 1928/1930

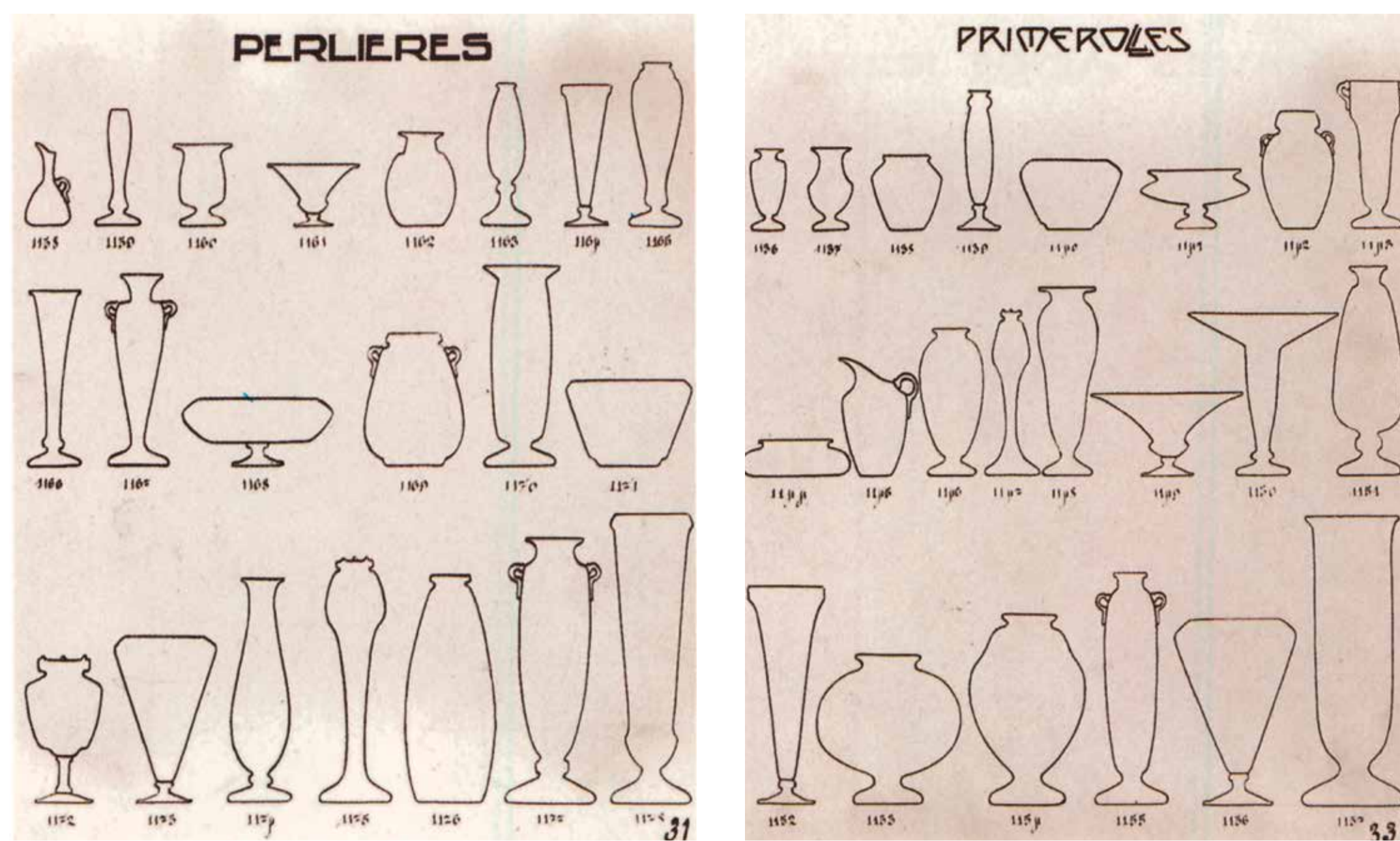
LA LIGNE SCHNEIDER

Dès 1918, Charles Schneider crée les premiers modèles de trois séries devenues emblématiques de la ligne Schneider : les *coupes bijoux* s'ouvrent délicatement sur une fine tige, les petits *vases bijoux* sont précieux et intimes, les *grandes coupes à pied noir* révèlent brillamment de puissantes couleurs.

Pour cette ligne commerciale, trente-deux couleurs furent créées par le chimiste Babilie, dont le fameux orangé tango, mais aussi l'opale jaune, le violet et le rouge à l'or. Réduites en poudre, les couleurs apparaissent en surface ou en intercalaire dans les pièces généralement soufflées à la volée. Cette technique de coloration aboutira à des séries prestigieuses telles que les *Jades* et les *Marbrines* qui rappellent l'univers minéral ou encore les séries de *vases filetés* et *écailles*. Cependant, les décors sont aussi bien souvent appliqués en surface des verreries au chalumeau comme dans les *vases bijoux*. Ils sont encore dans d'autres cas gravés en camée ou à la roue comme dans les *vases Camélias*.

À la fin des années 1920, les verreries de la ligne Schneider évoluent vers des formes plus architecturales. Dans la série de *vases Godrons*, le verre est plus épais, très légèrement coloré et bien plus translucide.





LA LIGNE CHARDER LE VERRE FRANÇAIS

La marque *Le Verre Français* fut déposée en octobre 1918 pour créer une seconde ligne plus fantaisiste, distincte des verreries haut de gamme de la ligne Schneider.

Cependant, les formes simples et les décors stylisés inspirés de la nature rencontrent un vif succès, en particulier auprès d'une clientèle américaine. Celle-ci apprécie l'audace et la modernité des couleurs, ainsi que le contraste des motifs lisses et brillants qui se détachent des fonds mats gravés à l'acide. Si les couleurs utilisées sont restreintes (dix-sept teintes ont été répertoriées), plus de cent quatre-vingts décors sont en revanche dénombrés. Ils apparaissent indifféremment sur des vases de formes différentes et dans plusieurs couleurs, multipliant du fait les modèles. La ligne est donc rentable grâce à sa large diffusion mais sa marge bénéficiaire est restreinte à cause des interventions supplémentaires de gravure des décors.

Identifiées d'abord par un berlingot tricolore, puis remplacé par la signature *Le verre français*, les verreries de cette marque laissent enfin apparaître en 1925 le terme *Charder*, issu de la contraction de Charles Schneider.

Vers la fin des années 1920, les pièces évoluent vers des formes et des décors plus géométriques.

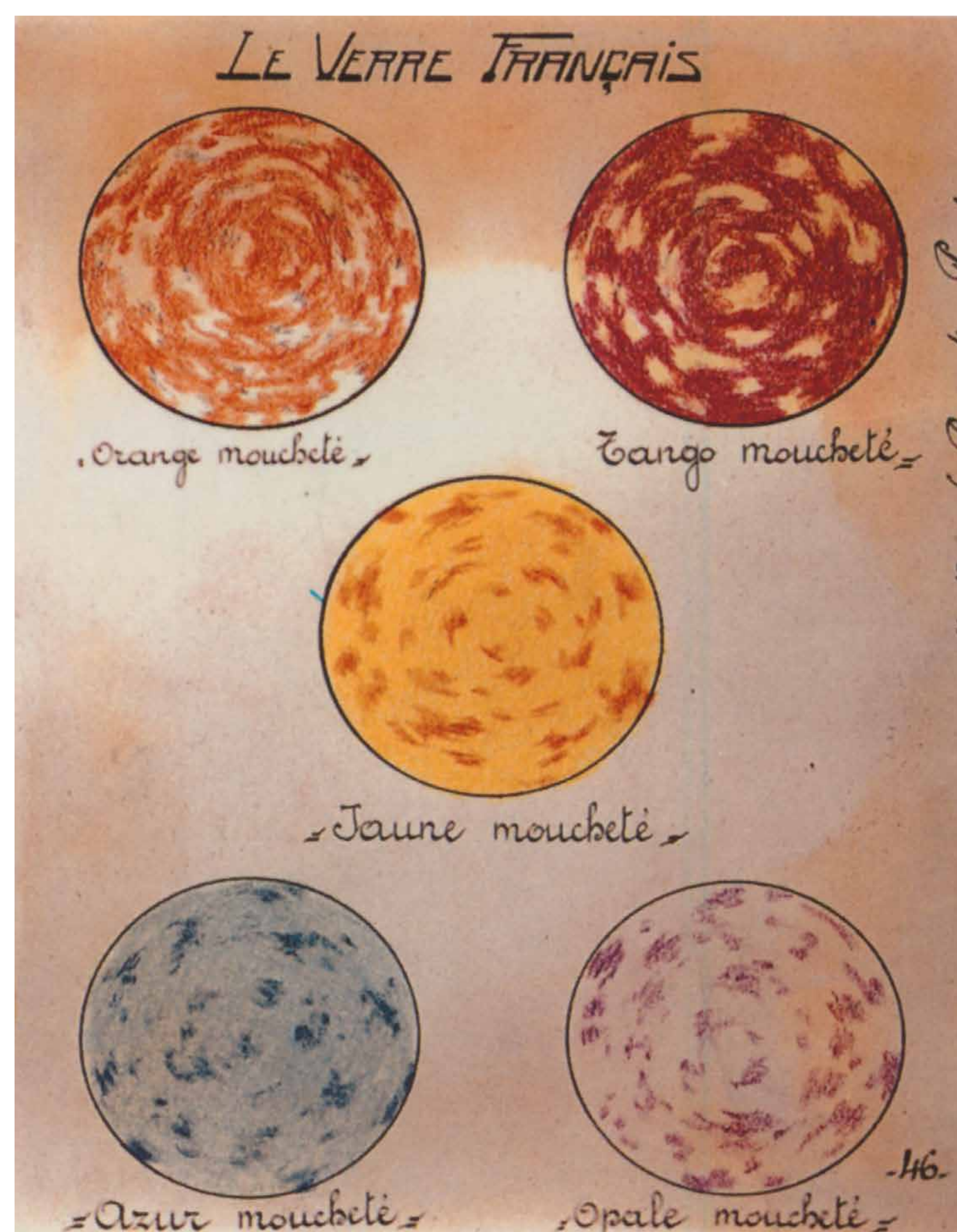
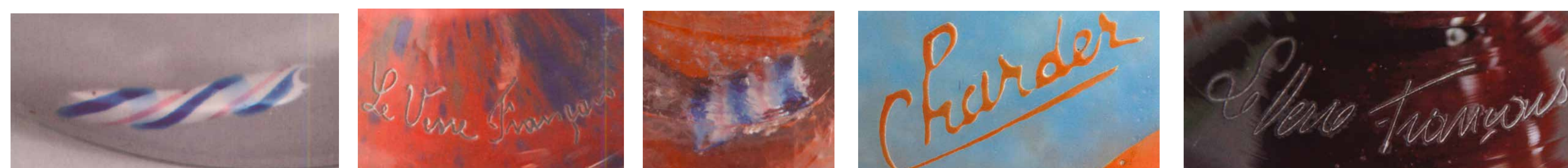


PLANCHE DE COULEURS LE VERRE FRANÇAIS





CARTE DE VISITE SCHNEIDER DE 1925



FOIRE INTERNATIONNAL DE LYON, 1928



VERRERIE SCHNEIDER À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS, 1925

DIFFUSION COMMERCIALE ET SALONS

Bien que la verrerie Schneider soit absente des salons parisiens et que ses articles de verrerie soient peu diffusés par les revues, l'abondance de sa production atteste de son réseau commercial.

Sans doute, l'expérience acquise par Ernest Schneider au service commercial de la Maison Daum a-t-elle facilité la gestion de l'entreprise et l'organisation rapide de la commercialisation car dès les débuts, Ernest affiche une originalité certaine en créant deux lignes commerciales. La ligne *Schneider* propose des articles haut de gamme vendus au 54, rue de Paradis, à Paris, tandis que la ligne *Le Verre Français* est vendue dans la même rue, au n°14, dans un dépôt confié à Ernestine, la sœur aînée.

Toutefois, ces deux points de vente sont vite insuffisants pour écouler la production et la verrerie doit faire appel à des dépositaires et des représentants qui sillonnent la France. Par ailleurs, les grands magasins d'objets d'art diffusent aussi leurs verreries. A Paris, elles sont vendues aux ateliers d'art des Galeries Lafayette, à Primavera, au Vase Etrusque, chez Rouard et chez Delvaux. A Lyon, la verrerie participe régulièrement à la Foire internationale devenue en quelques années le grand marché des exportations françaises. Les agences et les vendeurs de la Foire présents en Amérique favorisent l'écoulement de la ligne *Le Verre Français* aux Etats-Unis, en Argentine et au Brésil.

L'âge d'or de la verrerie est incontestablement l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925, où la verrerie est particulièrement bien représentée dans les pavillons consacrés au verre, à l'architecture, au mobilier et à l'enseignement. Quatre ans plus tard, la crise de 1929 frappe durement la verrerie qui doit cesser ses activités peu après.

LE VITRAIL

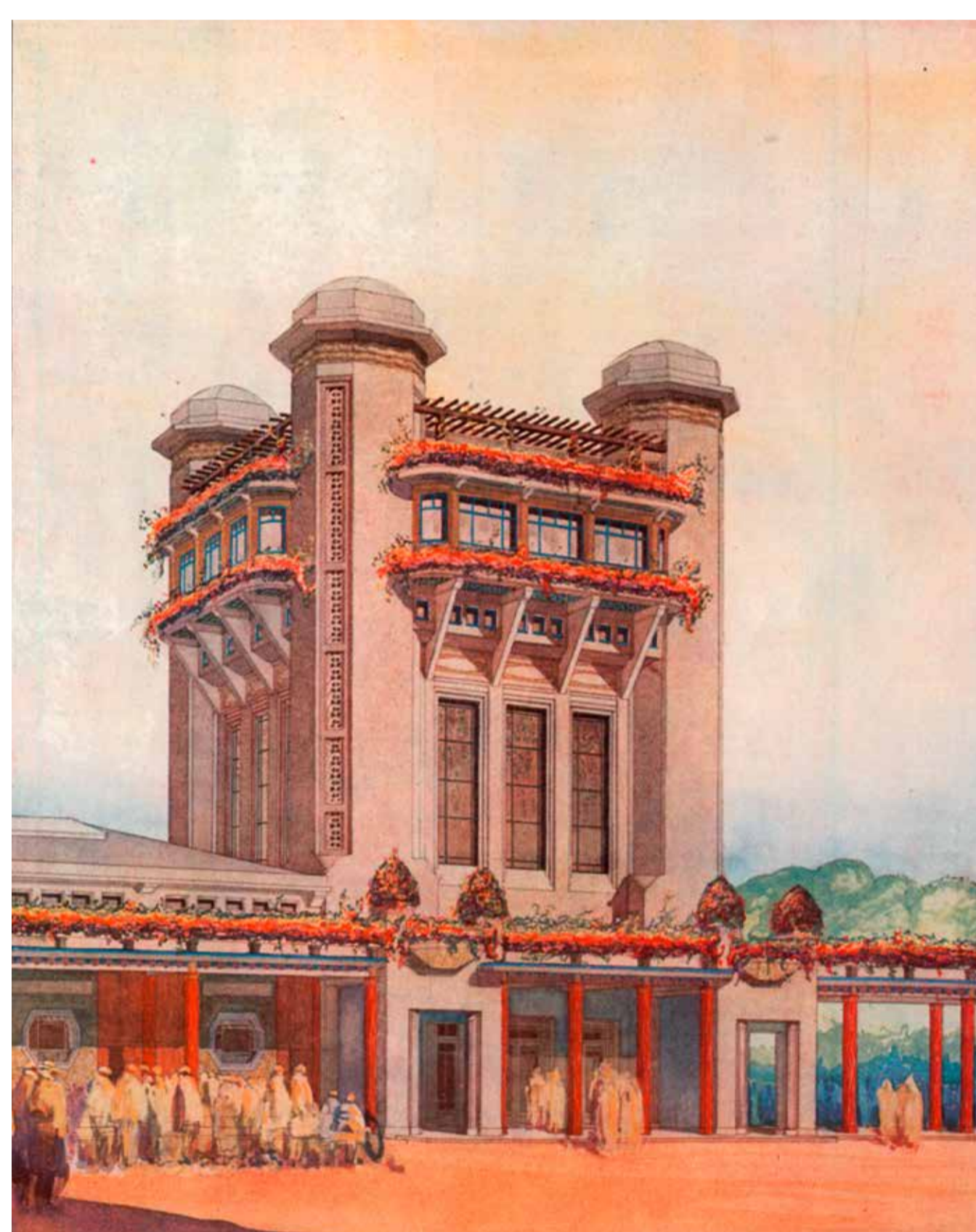
A l'exception des deux vitraux *Lampions* et *Raisins-fruits* déposés en 2010 de la maison d'Ernest Schneider à Epinay-sur-Seine, de quelques dessins et de très rares témoignages, peu de traces semblent aujourd'hui témoigner de la production de vitraux de la manufacture Schneider.

Et pourtant, ce type de production est bien cité dans les archives. Tout d'abord, il est fort probable que Charles Schneider ait rencontré le peintre-verrier Jacques Gruber, quand ce dernier assurait à Nancy des cours de composition décorative à la fin du XIX^e siècle. Ensuite, l'activité du vitrail est citée en 1925 sur la carte de visite de la verrerie au même titre que les vases, les coupes, les lampes et la mosaïque de verre. Enfin, cette activité est particulièrement bien représentée à l'Exposition universelle de 1925, puisque des vitraux apparaissent dans plusieurs pavillons. Dans la section de l'enseignement technique, la verrerie Schneider avait aménagé un stand de démonstration et réalisé des vitraux pour le plafond de la salle des congrès de la section française et les fenêtres d'une des tours des vins de France.

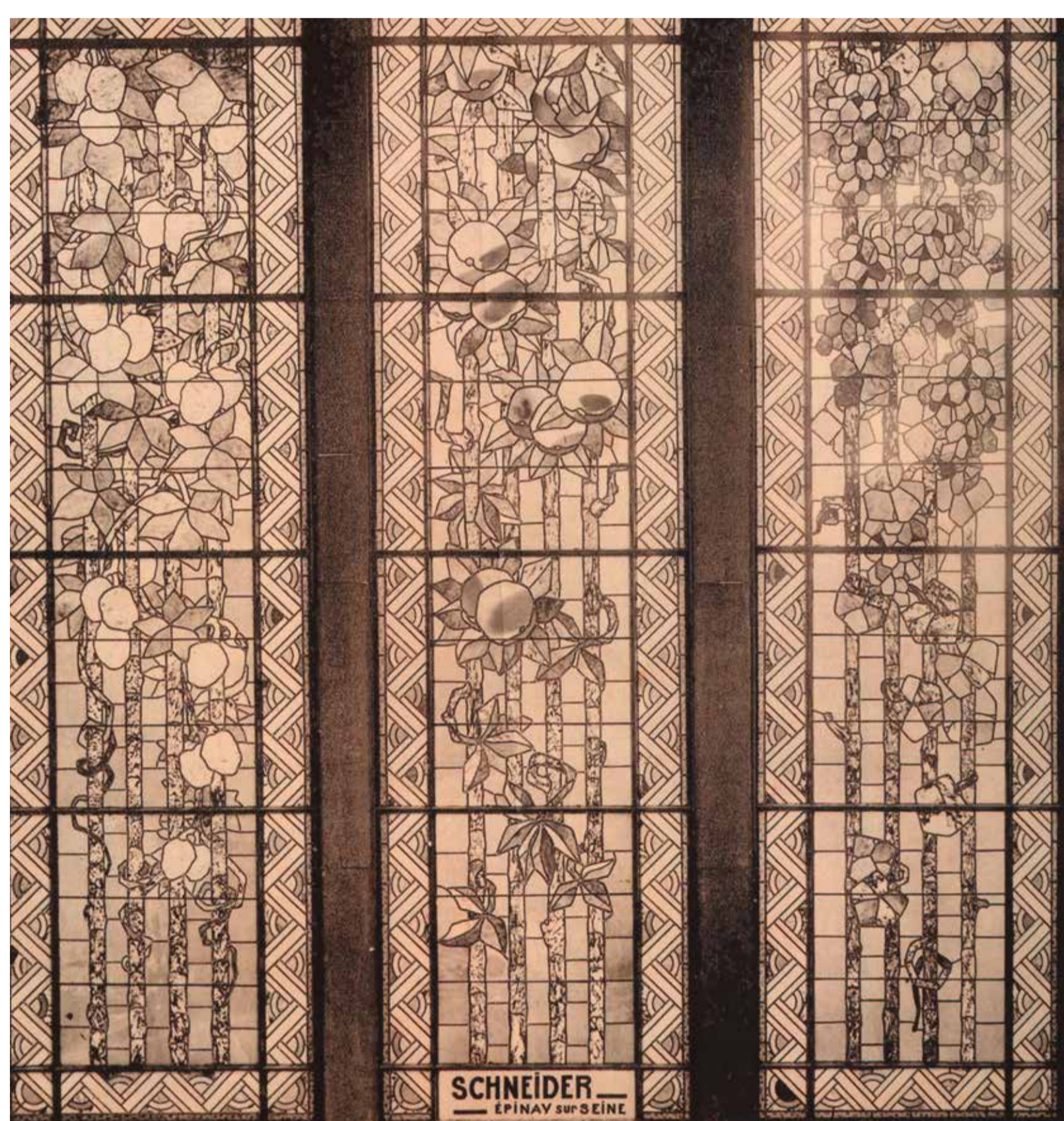
Athée notoire, Charles Schneider ne semble pas avoir réalisé de vitraux pour les églises. Comme l'attestent les esquisses et les projets, la production était plutôt orientée vers la réalisation de vitraux pour les demeures privées et les édifices publics.



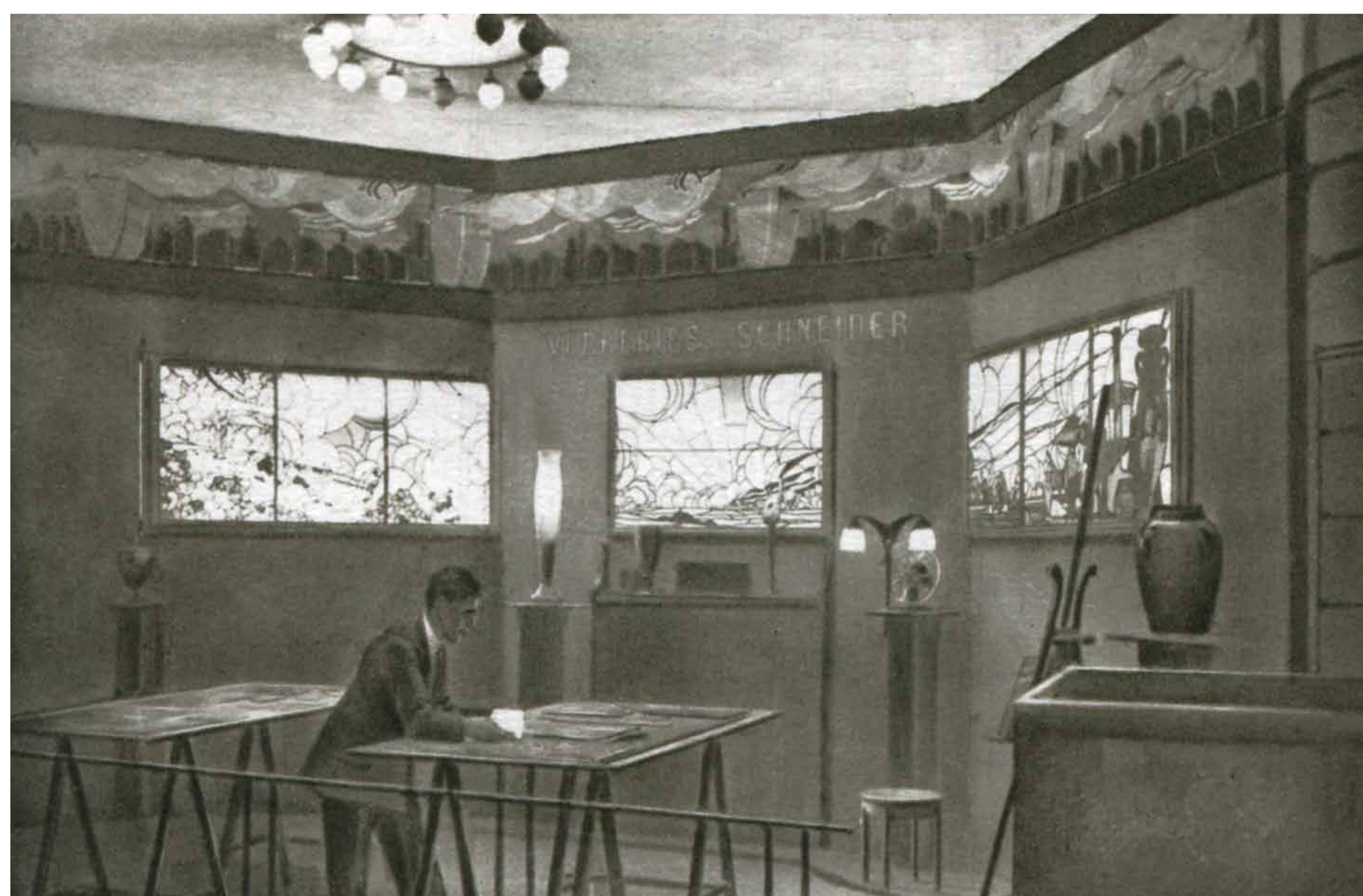
VITRAIL LAMPION À EPINAY-SUR-SEINE



TOURS DES VINS DE FRANCE,
EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS



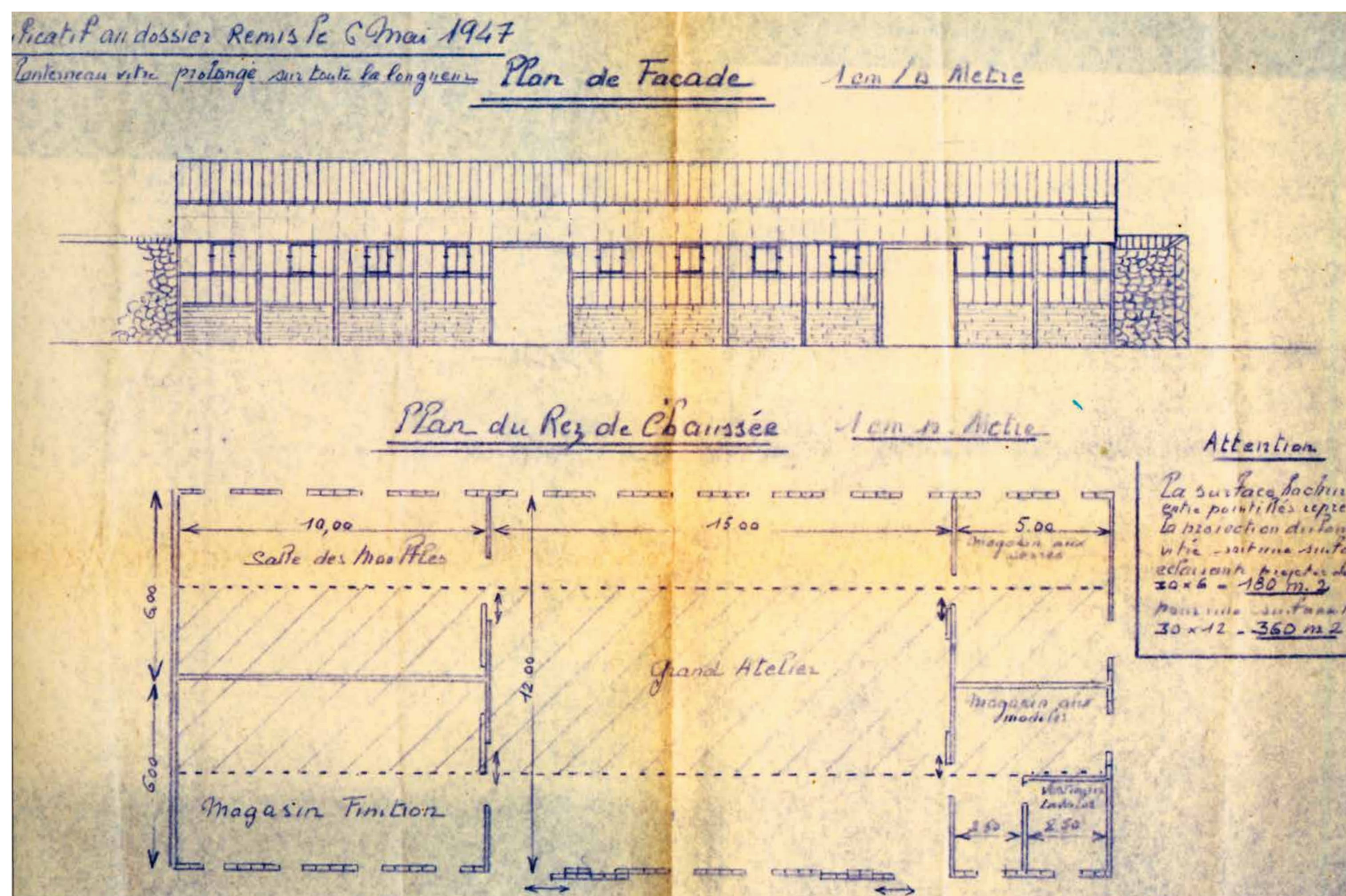
ESQUISSE DES VITRAUX POUR LES TOURS
DES VINS DE FRANCE



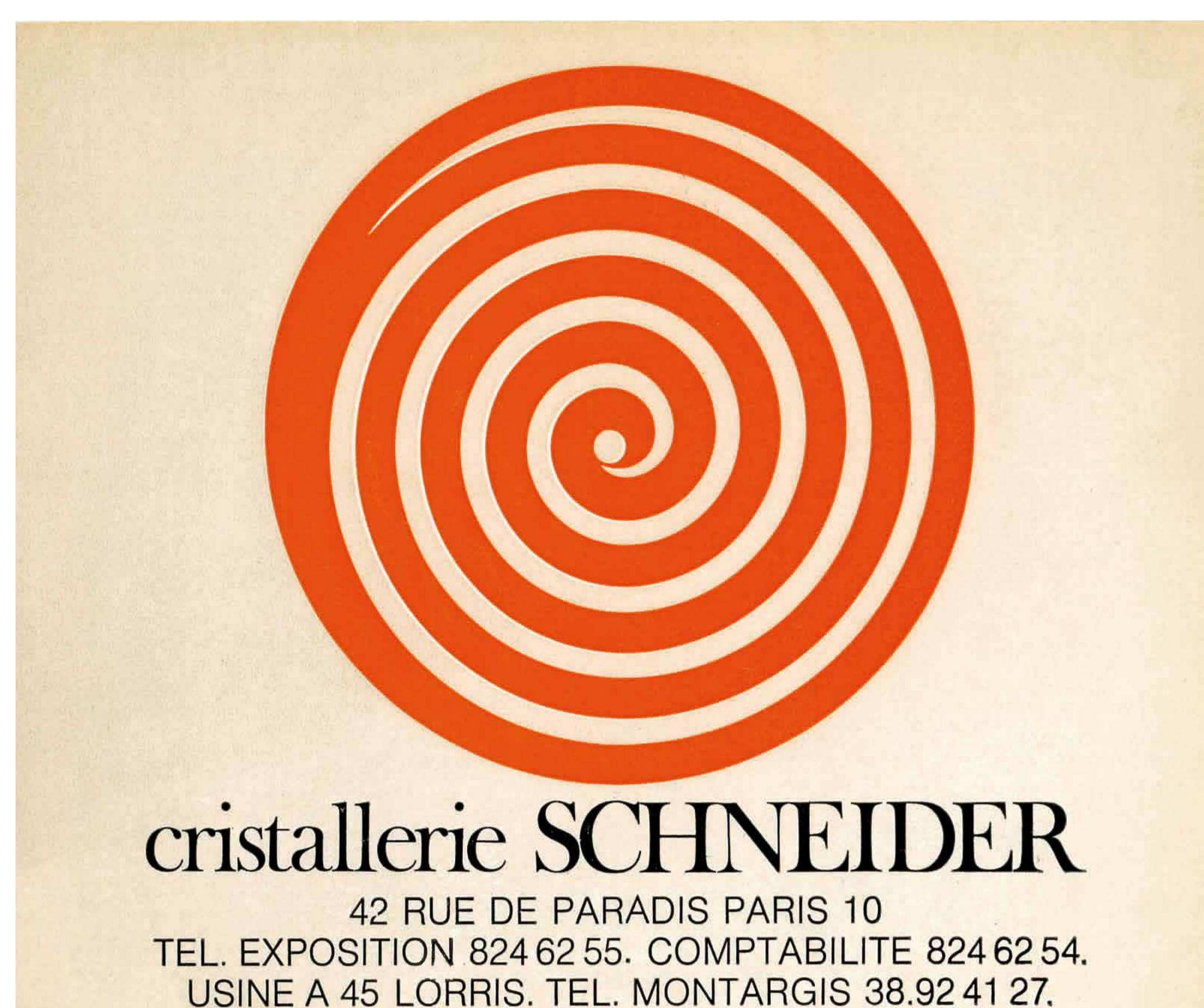
ATELIER DE DÉMONSTRATION DE VITRAIL, EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS, 1925



VITRAUX DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS, 1925



PLAN DE LA CRISTALLERIE D'EPINAY-SUR-SEINE, 1947



VERRIERS DE LA CRISTALLERIE DE LORRIS (EN HAUT À DROITE, ROBERT HENRI-SCHNEIDER)

LA CRISTALLERIE SCHNEIDER

Après la Seconde Guerre mondiale, Charles Schneider incite son fils aîné, Charles Junior, à construire une nouvelle verrerie. Ingénieur de formation, celui-ci dépose en 1947 un permis de construire, accompagné de plans, pour l'installation d'une cristallerie sur le terrain familial, à Epinay-sur-Seine. L'établissement est créé en 1950 sous l'appellation des Cristalleries Schneider, et Robert-Henri Schneider, le second fils de Charles, qui a suivi comme son père un enseignement artistique, en est promu le directeur artistique.

Après de son père, qui participe encore aux premières années d'activité de la cristallerie, Robert-Henri Schneider crée des vases et des coupes aux parois épaisses, irrégulièrement bullés, et quelquefois teintés de bleu ou mouchetés de noir.

L'esthétique des années 1950 s'annonce bien différente de celle de l'Art déco de l'Entre-deux-guerres. Le cristal remplace le verre ; les couleurs vives et contrastées ont laissé la place à l'absence de couleur ; le cristal soufflé librement est progressivement étiré. Au-delà des formes traditionnelles, Robert-Henri Schneider crée aussi des lignes originales de bougeoirs, de pendules et d'animaux.

En 1957, une explosion de gaz entraîne la destruction de la cristallerie. Quatre ans plus tard, l'entreprise est transférée à Lorris, dans le Loiret. A côté de la production de pièces décoratives, la cristallerie produit également de la gobeletterie. En parallèle à ces activités, Robert-Henri Schneider crée de son côté quelques pièces uniques qui annoncent déjà la création libre et spontanée des premiers ateliers indépendants français. Il se retire de la cristallerie en 1977, et son frère aîné, Charles Junior, ferme définitivement l'usine en 1981.